



Revue de Nouvelle Acropole n° 344 – Octobre 2022

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : Combattre la pensée à court terme
- **ACTUALITÉS** : La Reine est morte
- **PHILOSOPHIE** : Le Roi monarque absolu et universel
- **ACTUALITÉS** : Hommage à Jorge Angel Livraga, fondateur de Nouvelle Acropole
- **HISTOIRE** : À travers le langage, une famille de langues
- **PHILOSOPHIE** : Les 7 lois de la nature, conseils de la Terre Mère
- **SCIENCES** : L'ancien poignard du pharaon Toutankhamon forgé dans une météorite ?
- **ACTUALITÉS** : Les Journées européennes du Patrimoine à la Cour Pétral
- **ÉCOLOGIE** : Le "World Cleanup Day" de Nouvelle-Acropole
- **ÉCOLOGIE** : La nouvelle agriculture vue par un roi éclairé
- **ARTS** : La civilisation étrusque, raffinée et mystérieuse racine de Rome
- **À LIRE**
- **À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Combattre la pensée à court terme

par Fernand SCHWARZ
Fondateur de Nouvelle Acropole France



Ces derniers mois, plusieurs clignotants nous ont alertés sur le défi de la difficile transition consistant à construire de nouvelles alternatives pour le mieux vivre ensemble de l'humanité et un mieux vivre ensemble avec la planète.

La primatologue britannique Jane Goodall, en marge d'une cérémonie pour honorer un prix qui lui a été décerné, a prononcé un discours à Los Angeles : « Nous savons ce que nous devons faire. Nous avons les outils nécessaires. Mais, nous nous heurtons à la pensée à court

terme du gain économique, contraire à la protection à long terme de l'environnement. L'humanité est en train d'épuiser ses recours face au changement climatique. » Elle s'inquiète et sans perdre espoir, à 88 ans, elle appelle à combattre cette pensée à court terme pour sortir de l'impasse environnementale. « Nous faisons partie de l'ordre naturel et nous dépendons d'écosystèmes en bonne santé. »

Dans un essai court et très précis (1), Jacques de Larosière, qui, dans les années 80, a dirigé le Fond Monétaire International, nous explique que la gravité de la pensée à court terme s'est accrue dans le monde financier ces deux dernières décennies.

« Nous savons que notre monde s'est beaucoup endetté depuis des décennies et que sa "financiarisation" a atteint des proportions jamais observées auparavant, du moins en temps de paix. » En effet, la dette globale mondiale a atteint aujourd'hui le record historique de 300 trillions de dollars. Ce chiffre représente 360 % du PIB mondial, c'est-à-dire, trois fois et demi les richesses engendrées chaque année sur la planète. En 1970 elle s'élevait à 100 % du PIB mondial.

En réalité, le bilan global a triplé en vingt ans, mais ceci est sans aucune mesure avec l'évolution de la croissance réelle, beaucoup plus faible.

L'évolution du bilan global illustre la vulnérabilité croissante du système financier, la baisse de l'investissement productif, la faible productivité de l'économie et l'intensification des inégalités sociales. Ce qui est très grave, explique Jacques de Larosière, est la baisse significative depuis 20 ans de l'investissement productif global et l'augmentation des spéculations financières qui gonflent les bulles immobilières et autres. La plus grande part de l'argent emprunté a été utilisée pour des investissements à court terme, afin d'obtenir des gains énormes par la voie de la spéculation.

Seulement 20% de l'argent a été investi dans des infrastructures ou des systèmes de productivité, ce qui a affaibli les États et les a empêchés d'apporter un véritable soutien à long terme à la population, en matière de santé, d'éducation, de transports, etc.

« Si nous voulons avoir la moindre chance de réaliser les immenses transitions énergétiques et écologiques qui s'avèrent indispensables et qui ne pourront être financées que par l'épargne des ménages (et non par la création monétaire), il faudra bien se résoudre à restaurer les deux conditions nécessaires à l'investissement long : la stabilité financière qui rassure sur l'avenir (alors que l'inflation brouille l'horizon) ; et une rémunération suffisante des risques encourus sur le financement à long terme... C'est l'investissement productif à long terme qui permet d'affronter les transitions nécessaires. » (2)

Il est donc temps de changer nos imaginaires et d'accepter collectivement de faire des efforts pour partager. L'anthropologue Natasja Martin, comme d'autres, nous explique l'importance des récits et des mythes pour faire face à l'incertitude. Son grand étonnement a été de constater, en Alaska, auprès des peuples animistes du Grand Nord, que « loin de voler en éclats, sous l'effet du dérèglement des écosystèmes et du réchauffement climatique, les mythes qui nourrissent les imaginaires de ces peuples n'ont été que renforcés. L'incertitude et l'instabilité écosystémiques que nous vivons aujourd'hui sont au cœur de leurs histoires... cette mythologie les a armés tout à fait différemment de nous, modernes, pour faire face à ces grands bouleversements. » (3) Si pour les Occidentaux, le rêve n'a aucune interaction possible avec l'extérieur, pour ces peuples, le dialogue nocturne oriente leurs actions quotidiennes ou à long terme.

La vision à court terme ne touche pas que les adultes dans le monde occidental, avec son appât du pseudo bénéfice immédiat, mais également les plus jeunes générations, celles qui devront construire un avenir qui tienne compte des prises des consciences actuelles.

La génération Z (à partir de l'année 2000) suractive le premier système du cerveau qui est rapide, intuitif, impulsif, sollicité par les écrans, et utilise un peu moins le deuxième circuit qui est plus réfléchi, plus lent, plus logique. Mais, il existe un troisième système dans le cerveau qui permet d'arbitrer entre les deux et favorise l'expression de l'intelligence. Il permet de résister aux réponses impulsives et d'inhiber les automatismes de pensée lors d'un enjeu de morale ou de logique. Selon le spécialiste Olivier Houdé (4), les Z doivent apprendre à combattre leurs automatismes grâce à une pédagogie du contrôle cognitif. Celle-ci permet, entre autres, de décrypter les théories du complot et les pièges de la radicalisation.

Donc, comme les anciens philosophes l'avaient expliqué, la solution est à l'intérieur de nous-mêmes. Et la partager avec patience, détermination et confiance, devient aujourd'hui indispensable pour pouvoir rêver et construire un monde meilleur.

(1) Jacques de Larosière, *En finir avec le règne de l'illusion financière*, Éditions Odile Jacob, 2022

(2) *Opus cité*, pages 45 et 46

(3) Lire l'article *Le temps du rêve*, paru dans le Un hebdo N° 414, 14 septembre 2022

(4) Auteur de *Apprendre à résister*, Éditions le Pommier, 2017

Actualités

La Reine est morte

par Sylvianne CARRIÉ
Formatrice de Nouvelle Acropole France

La reine est morte. Nul besoin de la nommer. Elle était La Reine. Rarement, évènement aura suscité un tel élan dévotionnel et de gratitude bien au-delà des frontières du Royaume-Uni.



Les interminables files d'attente silencieuses et recueillies pour rendre un dernier hommage à la souveraine disparue nous interpellent. Femme la plus connue au monde, la plus photographiée, représentée partout, Élisabeth II reste pourtant auréolée de mystère.

Vieille lady aux tenues inimitables, grave et souriante à la fois, aussi à l'aise dans les landes boueuses des Highlands qu'en tenue d'apparat dans ses fonctions officielles, elle ne cesse de fasciner. Qui était cette légende vivante ?

De l'histoire au mythe

La reine incarnait un mythe plus encore qu'une fonction, lui conférant presque une dimension d'immortalité.

Porteuse d'une dimension sacrée, à la fois force symbolique et dimension charnelle, elle était la mère de la nation. « Dépourvu de pouvoir politique, le pouvoir de la monarchie anglaise est d'avoir rendu possible la communion nationale. » (1) « Garant immobile [...], n'étant pas élu, par conséquent l'obligé de personne, il peut être le serviteur de tous, en même temps qu'il est symboliquement le chef de la nation. » (2) Son influence politique invisible, mais réelle s'exerce par le droit d'être consulté, d'encourager, d'avertir.



La dimension symbolique, force d'union

Comme l'explique Walter Bagehot (3), « les fonctions symboliques sont essentielles, car aucune communauté humaine ne dure sans symboles : l'incarnation qui rend le pouvoir intelligible aux masses ; la dimension sacrée ou transcendante, essentielle à toute société ; la stabilité sociale, car le monarque occupant le sommet de la société de façon pérenne et héréditaire gèle les querelles internes constantes ; la référence morale ; la continuité enfin. »

« Semper eadem »

Reprenant à son compte la devise de la Première Élisabeth, « semper eadem » (« toujours la même »), Élisabeth II a incarné toute sa vie la royauté de l'âme, plaçant l'engagement de servir au-dessus de toutes les contingences personnelles, se montrant toujours digne dans les épreuves, constante dans sa foi, et courageuse dans les tempêtes médiatiques qui n'ont pas épargné sa turbulente famille. « Être de transmission dans une époque fractale, elle aura su affronter une monarchie immémoriale au pouvoir calomnieux des caméras » (4).



Une vie de service

Exemple de dévotion à son peuple, comme en a témoigné le Président Emmanuel Macron, discrète, fidèle à son devoir et à sa ligne de conduite « never explain, never complain » (ne jamais se justifier, ne jamais se plaindre), elle a su, au fil de ses 70 ans de règne, assumer sa mission historique de maintenir la continuité et l'unité du royaume au-dessus des partis. « Elle a permis, par son magistère moral et son aura, une évolution sereine et sans heurt. » (1)

Sa densité intérieure impressionnait les « puissants » de ce monde, lors des sommets internationaux : comme l'a relaté un observateur, « au milieu des grands hommes, il y avait une femme et elle les surplombait ». « Elle incarnait précisément ces valeurs qu'on ne sait plus ou ne veut plus défendre : la dignité, la fidélité à l'histoire, une vision à long terme. Et, nec plus ultra, le refus de gouverner, et de se laisser gouverner, par ses émotions » (5).

Proche et lointain

Hautement consciente de sa fonction, elle était à titre personnel d'une grande simplicité, se mettant en scène avec humour au côté de James Bond lors de son précédent jubilé et allant jusqu'à l'autodérision malicieuse en prenant le thé avec l'ours mascotte Paddington.

Selon Fred Greenstein, son leadership était un « art du compromis entre le sacré et le quotidien. Elle a su incarner, de façon crédible [...] une subtile alchimie de proximité et de distance. Ainsi que d'humilité personnelle » (6). Ayant endossé très jeune une fonction écrasante de chef d'État, elle a su l'investir de l'intérieur. À l'annonce de son décès, un double arc-en-ciel, symbole d'alliance a illuminé le ciel de Londres. Comme en a finement témoigné Antoine Michelland : « Elle se confond avec la nation dont elle est le vivant étendard ; être près d'elle, c'est toucher l'Histoire » (7).

(1) Lire l'article d'Eugénie Boilait, *Stéphane Bern* : « Elizabeth II a couvert de son manteau d'hermine un déclin britannique », paru dans *Le Figaro*, le 10/09/2022

(2) Lire l'article de Frédéric Rouvillois, *Mort d'Élisabeth II : les leçons d'une reine*, paru dans *Le Figaro*, 16/09/2022

(3) Lire l'article de Christina Monjou, *Élisabeth II ou l'art des deux corps de la reine*, paru dans *Figaro Vox* entretien, référence à Walter Bagehot, pour son livre *La Constitution anglaise* (1867)

(4) Lire l'article de Marc Lambron, *Élisabeth II, la reine de marbre*, paru dans *Le Figaro*, 16/09/2022

(5) Lire l'article de Bertrand de Saint Vincent, *Mort d'Élisabeth II : « Adieu vieille Europe »*, paru dans *Le Figaro*, 10/09/2022

(6) Lire l'article d'Eugénie Bastié, *Incarnation, sacré, stabilité, continuité : la puissance symbolique de la monarchie anglaise*, paru dans *Le Figaro*, 16/09/2022

(7) Lire l'article d'Antoine Michelland, *Élisabeth II, une reine entrée dans l'Histoire*, paru dans *Point de Vue*, 12/09/2022

Philosophie

Le Roi monarque absolu et universel

par Olivier LARRÈGLE

Président de Nouvelle Acropole Biarritz

En ce mois de septembre, la reine Elizabeth II nous a quitté, après 70 ans de règne. Comment lui rendre hommage ? Avec le passage du roi du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry. N'était-elle pas, comme lui, un monarque universel, mais aussi, comme lui, quelque peu un monarque absolu ?

Saint-Exupéry, décrit le roi du *Petit prince* avec un visage à double face : « Non seulement c'était un monarque absolu, mais c'était un monarque universel. » Arrêtons-nous un instant sur ce paradoxe, monarque absolu et monarque universel. Si le roi est un monarque absolu, peut-il être bon ? Assurément, non. Si le roi est un monarque universel, peut-il être dictatorial ? Impossible. Nous sommes bien devant un roi à deux têtes. Sa première face, monarque absolu, est la plus facile à interpréter. La deuxième, monarque universel, se cache derrière la première. Elle est plus difficile d'accès. Comment en parle Saint-Exupéry ?

Le philosophe-roi

Saint-Exupéry décrit le roi plein de bonté, porteur de vertus qui nourrissent sa fonction de souverain. Il connaît l'art de commander. « Mais, comme il est très bon, il donnait des ordres raisonnables. » Il est lucide envers la nature humaine : « Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner. » Ses ordres évaluent la mesure de chaque chose, il en connaît la probité : « Si j'ordonnais à un général de se changer en oiseau de mer, et si le général n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du général. Ce serait ma faute. » Riche de son expérience, il enseigne au petit prince deux valeurs de commandement, l'autorité et l'obéissance : « L'autorité repose sur la raison. [...] J'ai le droit d'exiger l'obéissance parce que mes ordres sont raisonnables. » Bien plus, il l'initie à une sagesse ultime : « Tu te jugeras donc toi-même, lui répondit le roi. C'est le plus difficile. Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage. — Moi, dit le petit prince, je puis me juger n'importe où. Je n'ai pas besoin d'habiter ici. »

Le roi et les lois de la nature

Observateur, à l'écoute des lois de la Nature, le bon roi sait qu'il ne peut pas lutter contre elles, qu'il ne peut pas leur imposer les excentricités d'un despote ; bien au contraire, il doit leur obéir, les épouser, les unir à sa propre volonté. Il sait que ces lois qui ordonnent l'univers et lui confèrent son rythme impérieux, doivent l'animer s'il veut agir avec justesse. Le petit prince, quant à lui, n'est pas encore éveillé aux devoirs du ciel, il est encore vert dans son apprentissage. En totale méconnaissance des lois universelles, il dicte ses envies comme un monarque absolu, par caprice et impulsion : « Ordonnez au soleil de se coucher... » Le roi lui répond avec la sagesse de celui qui gouverne au rythme des cycles dictés par la course des étoiles, et qui en connaît l'harmonie. « Ton coucher de soleil tu l'auras. Je l'exigerai. Mais j'attendrai, dans ma science du gouvernement, que les conditions soient favorables. » Alors ce roi, couronné et habillé de l'étoile à cinq branches, qui pense comme un philosophe et agit comme un sage, qui vit au rythme du cosmos et obéit aux lois inexorables de la Nature, qu'affirme-t-il ? Notre bon roi est un Roi du Monde, il sait gouverner avec les lois universelles...



Extrait du livre

Le Petit Prince

Un voyage philosophique entre Ciel et Terre, tome 2, La traversée et le retour

par Olivier LARRÈGLE

Éditions Ancrages, Collections Petites conférences philosophiques, 2022, 117 pages, 8 €

Lire également du même auteur

Le Petit Prince - Un voyage philosophique entre Ciel et Terre, Tome 1, La préparation à la traversée

par Olivier LARRÈGLE

Éditions Ancrages, Collections Petites conférences philosophiques, 2019, 96 pages, 8 €

Actualités

Hommage à Jorge Angel Livraga, fondateur de Nouvelle Acropole

par Marie-Agnès Lambert
Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Jorge Angel Livraga, fondateur de l'association internationale Nouvelle Acropole et auteur de nombreux ouvrages, est mort le 7 octobre 1991 (lire les articles commémorant les 30 ans de sa mort (1)). Une occasion de redécouvrir cet homme dont le destin s'est inscrit dans l'histoire.



Nous publions ici des extraits d'un entretien réalisé en 2022 (2) avec Délia Steinberg Guzman, Présidente d'honneur de Nouvelle Acropole (qui a succédé à Jorge Angel Livraga après sa mort). Elle explique comment a été sa vie auprès de son maître.

Acropolis : Comment fut votre vie à côté du Professeur Jorge Angel Livraga ?

Délia Steinberg Guzman : Au cours des vingt-cinq années que j'ai passées auprès du Professeur Livraga, j'ai participé à des moments exceptionnels en raison de sa valeur humaine. Tant dans les cours de philosophie que j'ai reçus que dans des conversations informelles avec d'autres camarades de cours, nous partagions des connaissances sur l'art, la science, l'histoire et bien d'autres encore... Cela nous a enrichis de manière claire, simple et efficace. Chaque jour était spécial et, en ce qui me concerne, j'ai reçu des leçons théoriques et pratiques du genre de celles qui deviennent des références pour la vie.

La formation qu'il avait lui-même reçue par l'intermédiaire de ses propres maîtres nous est apparue clairement, car nul ne peut créer une école de philosophie de cette envergure sans avoir reçu, à son tour, une éducation riche de ces valeurs humanistes.

Nous savons qu'il a eu plusieurs années de préparation, et que de nombreuses leçons allaient et venaient par courrier.

Il nous a expliqué qu'à certaines occasions, ses monographies revenaient dans une enveloppe, soigneusement découpées aux ciseaux, sans autre explication ; il fallait chercher l'erreur et la corriger jusqu'à trouver la bonne solution, auquel cas d'autres explications appropriées arrivaient.

C'est peut-être cette instruction qui a rendu sa patience immense et il était toujours prêt à répondre à nos questions. C'est la première personne que j'ai parfois entendue dire « je ne sais pas », et cela m'a inspiré une grande confiance. Seuls les vaniteux sont sûrs de tout savoir. Ses manières étaient amicales et proches, même s'il savait aussi garder les distances nécessaires pour ne pas dénaturer les relations humaines, mais au contraire, les rendre plus dignes et sereines. Je n'ai jamais entendu un mot désagréable de sa part et il avait la capacité de montrer nos erreurs comme si nous les avions découvertes nous-mêmes.

Nous l'appelions affectueusement JAL, en utilisant les initiales de ses prénoms et de son nom. C'était une dénomination à la fois amicale et respectueuse. Il est difficile de trouver une personne d'une telle stature morale, philosophique et spirituelle, qui utilise un langage et des exemples si naturels que n'importe qui peut les comprendre.

Heureusement, ses écrits et les images de tant de bons moments partagés le gardent vivant dans ma mémoire et dans celle de beaucoup d'autres.

(1) Lire les articles parus dans les revues N° 333 et 334:

<https://www.revue-acropolis.fr/hommage-a-jorge-angel-livraga/>

<https://www.revue-acropolis.fr/hommage-a-jorge-angel-livraga-la-philosophie-a-la-maniere-classique-2/>

(2) Interview de Délia Steinberg Guzman sur You Tube

<https://www.youtube.com/watch?v=i2oka6LkQSM&t=123s>

© Nouvelle Acropole

Quelques citations de Jorge Angel Livraga, tirées de *Prends ton envol*, Éditions Nouvelle Acropole, 1991

« Il est indispensable que l'homme se sente à nouveau partie de l'univers ; ni son propriétaire, ni son esclave. »

« Si les hommes ont construit des églises pour arriver jusqu'à Dieu, la divinité a élevé les merveilleux temples de la Nature pour s'approcher des hommes. »

« Seules les entreprises difficiles valent la peine d'être réalisées. Il y a donc un mystère reliant ce qui est difficile et ce qui est valable. Où trouverions-nous la force pour essayer si nous n'avions pas un Idéal qui nous montre la route comme une étoile au milieu de la nuit ? La vision de cette étoile nous permet, en la retrouvant jour après jour, de ne pas tourner vainement en rond, mais de nous diriger vers notre but. Cette étoile est notre Idéal. »

« Ne crains pas le mystère. Deviens son fils préféré ; sache que le mystère le plus grand, la racine même de l'énigme, est le moteur de l'univers. C'est vers Lui que conduit la sagesse. »

« L'homme porte en lui les archétypes de toute l'humanité. Chacun de nous est, d'une certaine manière, le reflet des autres. Chacun de nous possède en lui tous les rêves des hommes qui ont vécu avant lui et qui vivront après lui. »

« L'histoire ne se fait pas avec les paroles, elle se fait avec les actes et les réalisations de chacun. »

« L'héroïsme consiste à savoir lutter avec des armes brisées et non avec des armes intactes. »

« Si chaque jour vous vainquez en vous-même une mauvaise tendance, si chaque année vous dominez un vice, si chaque décennie vous parvenez à améliorer la maîtrise de vous-même, vous participerez vraiment à la construction de l'histoire, car en plus de vous-même, c'est toute l'Humanité que vous aidez. »

« Chacun de vous est plus fort qu'il ne l'imagine. En chacun de vous existe un monde de rêves et de pouvoirs, la et capacité de renouveler le monde entier. »

Il ne suffit pas de changer le monde et cela n'est pas nécessaire ; il suffit de changer la perspective que l'homme a du monde. La clé est en l'homme et lui est la clé de toute chose. »

« La technique nous a amenés jusqu'à la Lune. C'est à la philosophie de nous amener jusqu'à nous-mêmes. »

« Nous devons nous habituer aux difficultés, devenir forts et ressusciter en nous l'esprit héroïque. »



Le maître et le disciple

Le voyage initiatique

par Pierre Yves ALBRECHT

Éditions Phil Aurora, 2021, 192 pages, 16 €

Sous forme de roman, ce livre explore l'initiation et les rites de passage. Le commandant d'un navire, Arif, « Celui qui sait », recueille un naufragé Alim, « Celui qui cherche » et à partir de là, se crée une relation de maître à disciple. Partir du fait, connaître la forme, consolidée par l'acte qui est devenu joie, source et la fin. C'est là tout le parcours que propose Arif à Alim.

Histoire

À travers le langage, une famille de langues

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice de Nouvelle Acropole France

Depuis de nombreux siècles, on s'est intéressé à la parenté entre les langues. Leur étude approfondie a permis de déterminer des familles de langues.



En Occident, par exemple, dès le X^e siècle, grammairiens juifs et arabes ont remarqué les ressemblances entre l'hébreu et l'arabe. En Europe, l'italien Dante a distingué les langues du sud de l'Europe, issues du latin (italien, français, occitan, espagnol...) des langues du Nord.

« C'est au XVII^e siècle qu'a été formulée pour la première fois l'hypothèse d'une origine indo-européenne des langues romanes et germaniques, ainsi que du persan et de l'hindi. » Au XVIII^e, des missionnaires qui étudient le sanscrit (langue sacrée de l'Inde, datant du premier millénaire av. J.-C., comme le latin et le grec) remarquent sa ressemblance avec les langues européennes.

Les familles de langues

C'est à partir de là que fut supposée l'existence d'une famille de langues qu'on a appelée Indo-européenne. Les grammairiens du XIX^e siècle élaborèrent une méthode comparative pour étudier ces langues. Et ils tentèrent de reconstituer une langue mère, l'indo-européen.

On a ainsi distingué la famille des langues indo-européennes, et de nombreuses autres familles de langues non indo-européennes, à travers le monde. Donnons un exemple de ces dernières : la famille de langues chamito-sémitiques ou afro-asiatiques, parlées dans le nord de l'Afrique, et le sud-ouest de l'Asie. Parmi elles, l'égyptien ancien, le copte actuel, l'araméen, l'hébreu, l'arabe, le berbère, etc. Ce qui les caractérise est le fait que la racine des mots est composée de trois consonnes. On retrouve par exemple, en arabe, la racine *ktb* dont sont issus les mots (en alphabet latin) comme *el mektoub* (ce qui est écrit), *kitab*, *livre*, etc.

Certaines langues européennes n'appartiennent pas à la famille indo-européenne, telles que le finlandais, le hongrois, le basque, le turc, le lapon...

Les langues indo-européennes

Géographiquement, les langues indo-européennes couvrent l'Inde, une partie de l'Asie Mineure et presque toute l'Europe. Leur famille se divise en sous-familles : indo-iranienne, hellénique, balte, slave, celtique (à laquelle appartenait le gaulois et appartient le breton), germanique (à laquelle appartiennent l'allemand et l'alsacien) et italique.

Les langues romanes

Le français appartient à la sous-famille italique dont relèvent le latin et les cinq langues, dites romanes, issues du latin : l'italien, l'espagnol, le portugais, le roumain et le français.

Sans oublier les langues régionales, qui connaissent un regain d'intérêt, également issues du latin, dont les suivantes sont encore parlées en France : le catalan, l'occitan, le corse, le provençal, le wallon, le gallo (parlé dans la partie orientale de la Bretagne), le picard, le lorrain roman (il existe un lorrain germanique), le franc-comtois...

Conquêtes romaines et langues romanes

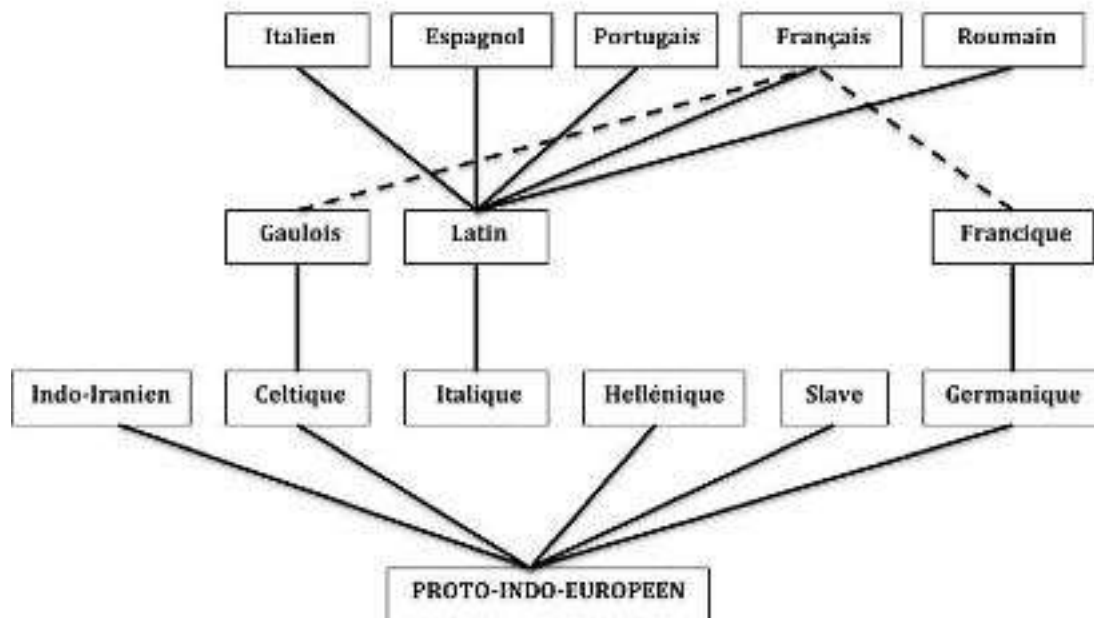
Après la conquête et l'unification de l'Italie, qui s'étala sur plusieurs siècles et prit fin au début du I^{er} siècle av. J.-C., eut lieu la conquête progressive de la péninsule ibérique (l'Hispanie) du III^e au I^{er} siècle av. J.-C.

Au début du II^e siècle av. J.-C., celle de la côte méditerranéenne en Gaule jusqu'à l'Espagne.

Au I^{er} siècle av. J.-C., la conquête de la Gaule par Jules César.

Le dernier territoire, occupé par les Daces que les Roumains actuels considèrent comme leurs ancêtres et où le latin donnera naissance à une langue romane, fut définitivement conquis par l'empereur Trajan au début du II^e siècle.

Les principales familles de langues indo-européennes et formation du français



Nous empruntons ce schéma à *l'Introduction à l'histoire de la langue française*, de Michèle Perret (Armand Colin, 2020, page 29). On constate que le français, issu majoritairement du latin, a reçu par ailleurs des apports d'une langue celtique, le gaulois, et d'une langue germanique, le francique. Bien d'autres langues l'ont également enrichie au long des siècles.

Philosophie

Les 7 lois de la nature, conseils de la Terre Mère

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'honneur de l'Organisation internationale de Nouvelle Acropole (OINA)

Pour comprendre et respecter la Terre, il est nécessaire d'en connaître ses lois.



Il est très intéressant de recevoir des conseils de la Terre Mère dans cette célébration (1), car il n'y a rien de plus merveilleux que d'établir un dialogue avec cette Mère qui nous protège et nous porte tous.

Depuis toujours, tous les êtres humains se sont sentis très attirés par les phénomènes de l'Univers en général, et tout spécialement par ceux qui se rapportent au monde dans lequel nous vivons.

De nombreux sages de l'Antiquité et du présent tiennent compte de l'exactitude mathématique que la Terre manifeste dans ses expressions de toutes sortes. Et même lorsque cette exactitude est légèrement modifiée, nous continuons à la considérer comme faisant partie de sa précision. Au-delà de toute croyance religieuse, certains ont reflété cette précision dans les lois mathématiques, et d'autres l'ont exprimée dans des raisons philosophiques.

Je veux me référer de manière très particulière aux éléments philosophiques qui concernent la Terre, sa vie, ses mouvements, son exactitude. Ces lois philosophiques ou exprimées de manière philosophique, depuis l'Égypte ancienne, en passant par la Grèce, puis par de nombreuses civilisations jusqu'à aujourd'hui, constituent l'un des nombreux trésors de sagesse auquel nous pouvons toujours recourir.

Quelles sont ces lois ?

Ce sont les lois d'unité, d'illumination, de différenciation, d'organisation, de causalité, de vitalité et de périodicité.

La loi d'unité

Nous la retrouvons dans tous les textes anciens et elle se réfère à une condition essentielle : la Terre est Une. Sur la Terre, nous constatons une unité, malgré les divisions que nous y établissons. Pourquoi est-elle une ? Parce que c'est un être vivant qui constitue donc un organisme. Un organisme, naturellement, peut être composé de parties, mais il fonctionne comme une unité. Ainsi la Terre est une et elle est vivante.

Par conséquent, tous les êtres qui peuplent la Terre, que ce soient les minéraux, les végétaux, les animaux et les humains, font partie de cette unité, tout simplement parce que la Terre est notre maison, notre réceptacle.



Je crois sincèrement que maintenir l'unité de la Terre, et de nous tous qui vivons sur la Terre, est une responsabilité qui revient essentiellement aux humains au nom de leur intelligence. Il est difficile de le demander aux minéraux, aux plantes et aux animaux, bien que peut-être ils le fassent aussi à leur manière.

L'unité, du point de vue humain, ne signifie pas rassembler les gens grâce au fait que nous pouvons partager une opinion, une croyance, ou que nous pouvons nous réunir dans un congrès, dans une assemblée, dans une manifestation. Cela, en réalité

nous rassemble, mais ne signifie pas qu'il y a unité.

Sommes-nous vraiment unis ? Sommes-nous unis avec notre planète ? Ou faisons-nous plutôt prévaloir nos intérêts ? Et dans un cas comme celui-ci, où nous consacrons une journée entière à la Terre... – quel dommage, un seul jour ! il y en a tant dans l'année ! –, combien de temps durent nos unions avec la Terre ? Elles durent très peu de temps, jusqu'à ce que d'autres priorités apparaissent.

J'insiste sur le fait que rassembler les gens n'est pas la même chose que travailler à l'unité des gens, car selon cette loi de l'unité, il faut se fonder sur des éléments essentiels et non superficiels. Les regroupements, en général, sont superficiels. Et l'unité est essentielle. Et en nous-même, y a-t-il une unité ou y a-t-il aussi des parties que nous ne connaissons pas ou qui sont irréconciliables entre elles ?

La loi d'illumination

Selon cette loi, nous devrions voir de plus en plus clairement tous les événements liés à la Terre et les causes de ces événements. J'utilise le mot « illumination » en tant qu'intelligence, pour comprendre l'être de la planète, sa vie, ses actions, ses réactions ; tout cela nous permettra de venir à l'appui de ses lois, au lieu de les contredire continuellement.

La Terre tourne sur elle-même et il y a toujours une partie d'elle qui est éclairée par le Soleil, et nous devrions apprendre à agir ainsi, apprendre que les ombres sont relatives. La lumière doit dissiper les ombres, quelles que soient les heures de la journée, quelle que soit la rotation de la Terre. Nous devons apprendre à éliminer l'obscurité qui nous entoure et peut-être également, à l'intérieur de nous-mêmes.

L'illumination, c'est permettre que le Soleil, quelle que soit l'heure de la journée, offre de la luminosité à nous, à tous ceux qui nous entourent, et à la Terre.

La loi de différenciation

Ce concept peut se comprendre de différentes manières. Différencier ne signifie pas établir des différences, mais reconnaître et différencier une chose d'une autre. Il ne faut pas séparer, il faut reconnaître et une fois que l'on a reconnu ce qu'est chaque chose, chaque personne ou chaque être, notre devoir est de les conjuguer.

Ceci s'applique à tous les êtres qui nous entourent et à la Terre. Chaque région, chaque morceau, chaque continent, chaque fleuve, chaque mer ont leurs propres caractéristiques qui les différencient, mais ils peuvent aussi se conjuguer. C'est notre devoir envers la Terre ; si la Terre est une, bien que nous reconnaissons ses différentes parties, l'important est de les conjuguer et non de les séparer.

Cette possibilité de différencier et d'unir en même temps est ce que nous appelons le discernement ou plus simplement le bon sens, la sagesse.

En résumé, selon les trois lois mentionnées, nous nous référons à une Terre Une, sagement éclairée et efficacement reliée.

Il est très important d'utiliser la force des ressemblances, et aussi de profiter des espaces qui établissent les différences.

Les forces des ressemblances : combien de fois ne s'est-on pas dit, ce paysage me rappelle cet autre que j'ai vu un jour dans un autre pays ! Pourquoi fait-on parfois des jumelages entre une ville et une autre de la Terre ; entre un pays et un autre de la Terre ?

Parce qu'il y a des ressemblances, et ces ressemblances ont une grande force ; ce sont des ressemblances de fraternité. Mais il y a aussi des différences, des espaces. Les différences ne sont pas des choses absolument dissemblables les unes des autres, ce sont des espaces et nous avons tous besoin d'espace pour pouvoir respirer.

La loi d'organisation

Il est évident que nous ne pouvons pas changer l'organisation interne de la Terre, elle est régie par ses propres cycles de vie et par ses propres modes de vie.

On voit que lorsque la Terre réagit d'une manière particulière, les humains, selon qu'ils sont plus ou moins touchés, appellent habituellement ces réactions des catastrophes, et il ne nous est jamais venu à l'esprit que ces réactions puissent obéir au mode de vie de la planète.

Les humains interviennent dans un autre type d'organisation. Nous intervenons dans la croûte de la Terre visible, dans les eaux, et nous traçons des limites qui varient d'année en année, pour lesquelles de terribles luttes sont engagées.

En réalité, on ne fait rien d'autre que marquer des cicatrices sur la croûte terrestre.

Ce que nous faisons à la Terre, ce n'est pas l'organiser. Ces différences géopolitiques qui nous font tant de mal, n'organisent pas la Terre.

Un jour, j'ai lu une définition qui s'est gravée dans ma mémoire et qui dit, à peu près, que dans toute organisation, dans tout organisme, les composants doivent se conjuguer harmoniquement avec rythme, et s'appuyer les uns sur les autres. Humainement parlant, s'il n'y a pas d'appui entre les uns et les autres, s'il n'y a pas de conjugaison rythmique entre les uns et les autres, l'organisation ne marche pas.

La loi de causalité

Cette loi nous indique que tous les êtres réagissent selon des causes et des effets, qui font bouger notre karma. Et j'utilise ce mot, karma, qu'on utilise tant de nos jours à tous les niveaux. Cela veut dire que la vie entière est conçue selon des causes et des effets. Une cause produit un effet ; cet effet, à son tour, devient une cause, qui continuera à produire ses propres effets en chaîne.

Nous pouvons le voir dans les réactions de la Terre, que nous appelons habituellement « catastrophes ». Une catastrophe est une

réaction et nous devons nous demander quelles ont été les causes qui ont provoqué de tels effets, de telles réactions. On voit l'effet, on ne pense jamais à la cause. Au-delà des mouvements propres à la Terre, force est de constater qu'en tant qu'êtres humains, nous faisons beaucoup de dégâts à la planète, convaincus que ce qui prime est notre bénéfice, et que les conséquences s'arrangeront ou non. Puisque le « ou non » correspond à l'avenir et non à nous-même, nous laissons ce lourd fardeau à ceux qui viendront plus tard.



La loi de vitalité

Cette merveilleuse loi stipule que toutes les parties de l'univers sont vivantes et en constante évolution. Cela concerne non seulement les animaux, les plantes et les humains, mais tout l'univers. Tout est vivant, non pas parce qu'il est, mais parce qu'il suit un chemin d'évolution constante.

La Terre est vivante et suit son propre cours évolutif, bien qu'il ne soit pas le même que celui des humains, bien qu'il ne soit pas celui que nous, humains, aimerions qu'il soit. Nous aimerions que la Terre évolue pour qu'elle soit toujours pratique et utile, mais la Terre a son propre mode de vie et nous devons apprendre à le respecter.

La Terre est vivante et sa vitalité est flexible. Si sa vitalité était rigide, elle ne pourrait pas elle-même évoluer ; les êtres humains non plus ne pourraient pas évoluer si nous nous soumettions à un système rigide.

Malheureusement, nous ne nous intéressons pas tant à l'évolution de la Terre qu'à son caractère utilitaire pour nous. Cela révèle une grande dose d'égoïsme qu'il faut corriger au plus vite.

Nous devrions considérer la Terre Mère comme une Mère ! Nous l'appelons la Terre Mère. Et nous ne pouvons pas être égoïstes avec la Mère qui nous donne tous les éléments pour la vie. Pour la vie de nous tous qui y vivons avec elle.

La loi de périodicité

Il s'agit des périodes ou cycles dans le temps, qui font que dans l'univers, tout apparaît, disparaît, pour réapparaître. Cette loi nous dit que la vie est régie par des périodes ou des cycles, comme une spirale. Imaginons une spirale qui monte de manière inclinée, s'élevant progressivement, et à mesure qu'elle monte, elle se rapproche de plus en plus de son axe central. Si on ne l'imaginait que sur un plan horizontal, la vie serait répétitive ; plutôt qu'une spirale, ce serait un cercle, qu'on finirait par creuser au point de s'y enfoncer. Mais non, c'est une spirale qui monte, qui fait une ascension. Il y a des moments où il semble que nous sommes plus hauts, d'autres où il semble que nous descendons, mais nous descendons pour prendre de l'élan et remonter.

C'est la même chose qui se passe avec la Terre. Elle a ses cycles périodiques comme une spirale, qui présente des moments d'ascension et d'évolution évidents, et des moments qui nous semblent être de descente ou de décroissance.

La capacité de résistance et de résilience



Cette loi de périodes ou de cycles comporte aussi une notion extraordinaire, celle de la capacité de résistance, car la nature fait preuve d'une grande résilience face aux catastrophes apparentes, et recrée ce qui semblait définitivement détruit.

Tout ce que nous avons fait à la Terre nous paraît peu de chose ? Et pourtant, elle répond chaque printemps, chaque été, en se relevant. Elle a une énorme capacité de résistance, notamment celle de résister aux humains. Cela la rend plus digne de notre respect. Et nous devrions l'aider dans sa résistance et dans sa

reconstruction, et prendre exemple sur la sagesse qu'elle nous apporte. Elle ne se laisse pas tomber, elle ne se laisse pas mourir ; chaque année elle ressuscite.

Avec ces sept lois simples, j'ai essayé d'écouter les voix de la Terre, les conseils de la Terre. J'ai découvert qu'il est très beau de dialoguer avec la Terre, qu'il est très beau de comprendre les lois qui la portent et qui lui donnent vie. Mais c'est un dialogue que nous devons faire seuls, entre nous et la Terre Mère.

Une saine générosité envers notre planète nous rendra meilleurs, plus forts et plus aptes à affronter tous les cycles à venir, sachant que nous en faisons aussi partie.

Ne parlons jamais de la Terre « et » de nous, comme si nous étions des choses séparées. Parlons de la Terre « avec » nous. Et nous apprendrons qu'ensemble nous établirons les plus merveilleuses conversations et nous apprendrons à recevoir les plus extraordinaires conseils.

Passons tous un heureux jour de la Terre Mère, et pourquoi pas, une heureuse année, et des années, de la Terre Mère.

(1) Il s'agit du *Jour de la Terre Mère*, célébré le 22 avril chaque année par l'O.N.U et également par Nouvelle Acropole dans tous les pays où elle est présente et notamment en France

Article paru dans la revue espagnole *Esfinge* de juin 2022 et traduit par Michèle Morize

Voir sur YouTube, la conférence en espagnol de Délia Steinberg Guzman sur les *Lois de la Nature* :

<https://youtu.be/ogBVvFEBwoo>

N.D.L.R. Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction

© Nouvelle Acropole

Sciences

L'ancien poignard du pharaon Toutankhamon forgé dans une météorite ?

par Michèle MORIZE

Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Une nouvelle étude scientifique de chercheurs du Japon et d'Égypte, effectuée sur des tablettes antiques et sur le poignard lui-même apporte des précisions sur l'origine du métal avec lequel a été forgé le célèbre poignard trouvé dans la tombe de Toutankhamon.



Dans une étude publiée dans la revue américaine *Meteoritics and Planetary Science*, l'équipe de chercheurs suggère que le métal proviendrait d'une météorite tombée en dehors d'Égypte il y a plus de 3 400 ans.

Il s'agit d'une arme blanche avec une lame de fer, au manche en or se terminant par un pommeau en cristal de roche, découverte en 1925, dans le fabuleux trésor de la sépulture royale de ce souverain de la XVIII^e dynastie.

Au fil des ans, le poignard a été étudié par divers spécialistes cherchant à en savoir plus sur son origine. En 2016, une équipe a confirmé que le fer provenait d'une météorite. À l'aide des Rayons X non destructifs et d'un microscope, les chercheurs ont découvert la présence et évalué la concentration de métaux attendus tels que le fer, le manganèse et le nickel, mais également d'autres matériaux mélangés comme le soufre, le cobalt, le zinc et le chlore, typiques de fer d'origine météoritique. Les structures en lamelles quadrillées, dites de Widmanstätten, (1) trouvées à la surface de la lame indiquent que le fer est de l'octaédrite (2). En guise de comparaison, des analyses ont été menées sur des épées en fer japonaises connues pour avoir été façonnées à partir de la météorite ferreuse de Shirahagi retrouvée en 1890. Et des motifs similaires sont apparus. À partir des éléments présents et de leur arrangement, l'équipe a déterminé que la lame aurait été forgée à une température inférieure à 950°C.

Des techniques de fonte à très haute température connues par les Égyptiens

Il est notoire que les anciens Égyptiens savaient fondre depuis longtemps du cuivre et de l'or, et qu'ils étaient donc capables d'atteindre de hautes températures, jusqu'à 1200 °C. « Les faciès qui ont été observés dans les produits de corrosions et les microstructures ont permis de dire que cette lame avait été forgée à basse température, c'est-à-dire à moins de 950°C », explique Philippe Walter directeur du Laboratoire d'Archéologie Moléculaire et Structurale (LAMS), une unité mixte de recherche (CNRS et Faculté des Sciences de Sorbonne Université). « Pour mettre en forme cette lame parfaite, il a donc été nécessaire de réchauffer le métal de la météorite, puis de le marteler, et recommencer ainsi l'opération autant de fois que nécessaire. Cette publication est tout à fait intéressante, car elle nous éclaire sur les gestes qui ont permis de fabriquer cette dague exceptionnelle », poursuit le scientifique.

Un objet offert par un roi à un pharaon, puis transmis à son petit-fils !



Les lettres d'Amarna sont des tablettes d'argile remontant au XIV^e siècle avant notre ère.

Découvertes sur le site éponyme, elles rassemblent une correspondance diplomatique qui aurait été rédigée sous le règne du pharaon Akhenaton. Or, ces artefacts mentionnent justement une liste de cadeaux, dont une dague en fer avec un fourreau en or. À travers ces correspondances échangées entre différents souverains égyptiens et des cours étrangères, celui-ci aurait pu être un cadeau offert au grand-père de Toutankhamon, le pharaon Amenhotep III (1417-1379 avant J.-C.), lors de son mariage avec la princesse Tahudepa. Un des textes, la lettre EA 22, présenterait ainsi la description d'une lame offerte à Amenhotep III par Tushratta, roi du Mitanni, un royaume situé au nord-est de l'actuelle Syrie. Traduite, on peut lire « ... un poignard dont la lame est en fer, sa garde en or, ... avec des décors : son manche, en ... avec incrustation en véritable lapis-lazuli... ». Une mention qui suggère que la chute de la météorite comme la fabrication de la dague auraient eu lieu hors d'Égypte. « Les lettres d'Amarna pourraient constituer la preuve écrite que la dague en fer de Toutankhamon aurait été rapportée depuis l'extérieur de l'Égypte. La

technologie de travail du fer et l'utilisation d'enduit de chaux étaient déjà répandues dans le royaume de Mitanni et dans les régions hittites à cette époque » appuient les auteurs dans leur rapport.

Après avoir été offerte à Amenhotep III, l'arme pourrait ainsi avoir été transmise de génération en génération jusqu'à être placée dans le tombeau du jeune Toutankhamon.

(1) Les figures de Widmanstätten (ou Widmanstätten) sont la forme sous laquelle apparaît une recristallisation se produisant dans l'acier au-dessus de 1000°C ; cette forme de lamelles ou aiguilles est révélée par une attaque de l'acier par l'acide nitrique dilué. Elles ont été découvertes lors des recherches du géologue anglo-italien G Thomson (en 1904) et du savant autrichien Alois von Widmanstätten (en 1808) sur des météorites de fer

(2) Catégorie de météorite de fer la plus répandue qui une fois polie laisse apparaître les figures de Widmanstätten

Lire sur Internet

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/sur-la-fabrication-et-l-origine-extraterrestre-du-poignard-de-toutankhamon_161692

https://www.bfmtv.com/international/afrique/egypte/le-poignard-de-toutankhamon-a-ete-forge-dans-un-metal-extraterrestre_AN-201606020059.html

<https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/archeologie-toutankhamon-vient-dague-fer-extraterrestre-63020/>

<https://www.arts-in-the-city.com/2020/07/24/le-poignard-de-toutankhamon-dorigine-extraterrestre/>

© Nouvelle Acropole



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

Actualités

Les Journées européennes du Patrimoine à la Cour Pétral

par Louissette BADIE

Formatrice de Nouvelle Acropole France

Les journées européennes du Patrimoine sont l'occasion chaque année de découvrir ou redécouvrir le patrimoine historique et culturel de la Cour Pétral.



Les 17 et 18 septembre 2022, l'Association Nouvelle Acropole a ouvert les portes de la Cour Pétral, à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine.

La mise en place de visites guidées a fait découvrir l'ancienne abbaye et la restauration de ses bâtiments faite dans le respect des exigences environnementales. Les artistes et artisans de la cité artisanale, développée par l'association *Les Ateliers d'Héphaïstos*, ont montré leur savoir-faire traditionnel et leurs œuvres et permis au public de tout âge de se sensibiliser à leur art en

participant concrètement de leurs mains. Ainsi règne l'esprit de transmission.

Cette session a été marquée par l'ouverture de la bibliothèque Seshat (du nom d'une antique déesse égyptienne des scribes). Elle comprend de nombreux ouvrages sur les thèmes de la philosophie, l'ésotérisme, l'alchimie, le symbolisme, l'histoire, la science. 8000 livres seront mis à disposition de tout public dans la région prochainement ainsi qu'un programme de rencontres autour d'ouvrages. Françoise Béchet, philosophe, a ouvert le programme des activités autour d'une conférence sur le thème : « La lecture, comme exercice spirituel » devant un auditoire intéressé par la lecture.

Deux cent cinquante cinq personnes ont pu découvrir et être charmées par l'histoire du lieu et sa beauté. La vie sobre et exigeante des religieuses d'antan impressionne toujours. « Mais comment faisaient-elles pour vivre sans chauffage, sans commodité ? », entend-on souvent. L'attention des visiteurs s'est particulièrement portée sur la mosaïque de saint Georges située dans la cour carrée. Une visiteuse a exprimé qu'elle ressentait que cette mosaïque est « vivante par la lumière qui y scintille en certains endroits ». À noter que cette œuvre est très grande et imposante.

La forge de la Cité artisanale Héphaïstos, attire aussi toujours beaucoup de visiteurs. Grâce à elle, il règne un parfum d'Olympe à la Cour Pétral. Elle nous fait pénétrer dans l'univers de l'ancien dieu du feu. Chacun peut s'y mesurer aux forgerons de l'Olympe ! Sans oublier les artisans passionnés de la taille de pierre, de l'art du vitrail, de la menuiserie, de la vannerie, du filage et de la transformation de la laine, de la mosaïque, du jardinage. Il y en avait pour tous les goûts et pour tous les talents !

Le tout s'est déroulé dans une ambiance très conviviale et chaleureuse au son de la musique et à la bonne odeur des crêpes !

De nombreuses personnes ont témoigné que ce lieu, à la fois chargé d'histoire et porteur de futur, les émerveille par la dimension humaine qui s'en dégage et par un art de vivre fraternel.

Les Journées européennes du patrimoine à la Cour Pétral ont été une vraie réussite, par-dessus tout sur le plan humain. Tout le monde repart enrichi grâce à ces rencontres privilégiées. Notre prochain rendez-vous sera la Fête des Métiers d'Art les samedis 1^{er} avril et dimanche 2 avril 2023. Y serez-vous ?

© Nouvelle Acropole

Écologie

Nouvelle Acropole s'implique dans le « World Clean up Day » en 2022

par Marie-Agnès LAMBERT

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Comme chaque année, Nouvelle Acropole France s'est impliquée activement dans la journée consacrée au nettoyage de la planète, le « World Cleanup Day ».



Rappelons que le *World Cleanup Day* est une opération planétaire initiée par l'association *Let's do it ! world*. Elle a été lancée en 2008 en Estonie par Rainer Nolvak et ensuite s'est étendue à l'ensemble de la planète. L'opération *World Cleanup Day* est accréditée par le Programme des Nations Unies pour l'environnement. Elle a lieu chaque année, le troisième samedi de septembre.

En 2021, 191 pays dans le monde ont participé à cette opération et 8,5 millions de personnes ont ramassé 53 000 tonnes de déchets de toutes sortes.

En France, 158 000 personnes ont collecté 615 tonnes de déchets.

Nouvelle Acropole France et le « World Cleanup Day » (1)

La philosophie du World Clean-Up Day se résume ainsi : un évènement universel, un évènement pédagogique et un évènement convivial. Elle soutient l'objectif de développement durable N° 15 de l'O. N. U., qui est de « préserver et restaurer les écosystèmes terrestres, en veillant à les exploiter de façon durable ».

Le 17 septembre 2022, pendant les Journées européennes du Patrimoine, les centres de Nouvelle Acropole France et leurs 164 volontaires, armés de sacs poubelle, de gants et de récipients vides, ont parcouru les routes, les forêts et les plages, les rues des villes, à la recherche des déchets abandonnés.

Plus de 175 kilos de déchets de toutes sortes, plus de 60 000 mégots ont été ainsi ramassés en une journée. Redonner un bon coup de neuf au lieu, en sachant que l'année prochaine il faudra recommencer, car les déchets s'accumuleront de nouveau.

Mais c'est l'occasion d'œuvrer collectivement à une action civique et citoyenne pour le bien commun. C'est également le lieu de rencontres et d'actions originales pour faire prendre conscience de la conscience écologique.

À Bordeaux, par exemple, pendant les opérations de nettoyage de la ville (le Pey Berland), une artiste bordelaise @avisagedecouvert, a confectionné une Terre que les volontaires et les passants ont décorée avec les objets trouvés dans la rue. Transformer la banalité en art. À Marseille, des adolescents du centre social du cours Julien, à Montpellier une association religieuse se sont joints aux volontaires pour ramasser les déchets. À Paris, la maire du V^e arrondissement est venue voir les volontaires en action.



Quelques témoignages de volontaires



« À travers nos actions, mieux vivre ensemble »,
« Être citoyen, c'est se sentir concerné, c'est se sentir responsable. »
« Nettoyer les rues, ce n'est pas se substituer aux institutions, mais c'est agir avec elles ! »
« Nouvelle Acropole permet à chacun d'entre nous de mettre ses valeurs au cœur de chaque action. »
« La solidarité et la pratique du sens civique rendent heureux. Et lorsqu'elles sont collectives, c'est encore mieux ! »
« Tant que nous mettons du sens à ce que l'on fait, même la tâche qui paraît être la plus ingrate, devient supportable. »
« Chaque être humain fait partie de la nature et ce type d'action permet de se sentir en lien avec elle. »

Au-delà du nettoyage local, le World Cleanup Day permet également de se « nettoyer de l'intérieur », d'élargir notre conscience individuelle et égocentrée à une conscience collective et à une démarche altruiste.

(1) Sur Nouvelle Acropole Youtube, regarder vidéo faite à Nouvelle Acropole Bordeaux sur le World Cleanup day de 2021 <https://www.youtube.com/watch?v=76LyXeZStRM&t=224s>

© Nouvelle Acropole

Écologie

La nouvelle agriculture vue par un roi éclairé

par Jean-Pierre LUDWIG

Président de l'association EPONA (Expérimentation pour une Nouvelle Agriculture)

L'actualité du décès de la Reine Élisabeth a été l'occasion d'une (re)découverte de son grand engagement et de son absolue abnégation d'elle-même au profit de sa fonction et mission tant temporelle qu'atemporelle, mais elle a été également l'occasion de mieux découvrir le nouveau roi qui lui succède, Charles III.



Nous savions le Prince Philippe très investi dans l'écologie et la protection de la biodiversité et son fils, Son Altesse Royale, le Prince de Galles (le futur Charles III) a repris le flambeau.

Dans la ligne des sujets que nous voulons aborder dans cette rubrique, le discours que le prince Charles tint il y a cinq ans lors de l'ouverture du Congrès international de biodynamie à Bâle en Suisse en février 2017 nous paraît important pour donner sens et crédibilité, au-delà des approches scientifiques et philosophiques qui sous-tendent nos articles, à cette vision de l'avenir humain par la protection de la nature et de la biodiversité.

Voici le texte de son discours :

Créer un sol fertile – de la culture à la nature

« Comme vous le savez, le thème du sol m'a toujours été très cher. La manière de cultiver les sols est d'une importance capitale pour assurer le futur de la santé biologique de notre planète. La vision de Steiner (1) est d'une grande actualité, il était visionnaire, et si les conseils qu'il donna à l'époque avaient été plus largement reconnus et leur application adoptée dans la pratique, sans doute, une grande partie des dommages que l'agriculture intensive inflige depuis longtemps à notre planète auraient été évités : dégradation des sols, destruction de la biodiversité qui enrichissait autrefois la production alimentaire, ainsi que la santé et une vitalité amoindrie de nos aliments auraient pu être évitées.

Au lieu de cela, il a fallu attendre jusqu'à aujourd'hui pour que les gens réalisent finalement que nous avons engendré un ensemble de comportements qui affectent la fertilité des sols.

Cette façon de voir les choses, impulsée par Steiner n'était pas neuve, même en 1924.

Ces équilibres étaient déjà connus de civilisations plus anciennes et pourtant le savoir a été perdu au fil du temps du fait de notre pensée scientifique réductionniste si fortement ancrée dans les esprits scientifiques aujourd'hui encore.

Je ne peux m'empêcher de croire que nombreuses sont les agricultures qui ont encore, profondément enfouie en eux, une compréhension intuitive de ces équilibres et qui savent au fond de leur cœur combien les produits chimiques et les monocultures sont néfastes sur le long terme.

Dans un monde idéal, ils voudraient bien plus prendre soin de la terre qu'ils cultivent pour la préserver, l'améliorer dans une approche holistique.

Le problème auquel ils sont confrontés est que le système économique dominant échoue à accorder un prix aux résultats positifs d'une telle approche, laissant la majorité des agriculteurs captifs d'un engrenage de production intensive, sans autre possibilité que celle de produire des aliments dont le moindre coût apparent ne reflète pas leurs vrais coûts de production.

La question est bien sûr de savoir si l'on peut faire quoi que ce soit pour améliorer cette situation.

Et bien sûr pour nous, la nature est remarquablement résiliente, et il n'y a aucun doute, selon moi, que ce capital perdu au cours de cette période d'agriculture intensive puisse être restauré si toutefois on adoptait une démarche radicalement différente.

Vous pouvez peut-être imaginer ma joie lorsque j'ai appris lors de la COP 21 l'année dernière, le lancement par le ministre de l'agriculture français, Stéphane Le Foll, de l'initiative en faveur des « 4 pour mille ».

Le calcul qui sous-tend cette initiative et qui lui donne son nom est que si la quantité de carbone dans le sol pouvait augmenter de 0,4% par an, alors, l'augmentation annuelle de gaz carbonique dans l'atmosphère pourrait être stoppée.

Les mêmes mesures pourraient évidemment augmenter la fertilité du sol, une des principales raisons pour laquelle je me suis converti à la culture biologique il y a plus de trente ans.

Mesdames et messieurs, j'ai mis à profit de nombreuses années et beaucoup de persévérance pour faire l'éloge du travail avec la nature afin que les forces positives que sont celles d'un sol sain, de céréales saines et d'animaux sains puissent produire une nourriture saine pour les humains.

Donc, cela ne vous surprendra pas d'apprendre que cela est extrêmement important pour moi et



que je salue cette initiative qui arrive à point nommé, dont seul le temps dira jusqu'où elle mènera. Mais j'ai récemment accueilli à Londres un congrès international sur le paysage favorable au climat, et nous avons entendu que 180 gouvernements ont déjà signé et que des progrès sont en attente du fait de la COP 22 (2) de la semaine dernière.

Certes, nous sommes encore loin d'un avenir où la mission la plus importante des agriculteurs serait de faire office de « gérants » du carbone en cultivant leurs céréales en alternance avec des prairies de légumineuses et graminées qui favorisent la fertilité du sol et sur lesquels peut paître le bétail qui, aux yeux de Rudolf Steiner, était l'âme du paysage, mais nous sommes certainement plus proches que jamais.

La tâche de la biodynamie est de restaurer la santé et la force de vie de nos sols, et peut donner une forme plus durable à nos futurs systèmes de production alimentaire ».

(1) Rudolf Steiner (1861-1925), auteur autrichien et fondateur de l'anthroposophie avec des applications dans le domaine de l'éducation (écoles Steiner-Waldorf, danse eurythmique), de l'agriculture (agriculture biodynamique) et de la médecine (médecine anthroposophique).

(2) La Conférence des Parties (Conférence of the Parties) est la réunion annuelle de 196 États pour fixer les objectifs climatiques mondiaux. La COP 22 a eu lieu à Marakkech (Maroc) du 7 au 18 novembre 2021. L'objectif est entre autres, de réduire les gaz à effets de serre

Arts

La civilisation étrusque, raffinée et mystérieuse racine de Rome

par Laura WINCKLER
co-fondatrice de Nouvelle Acropole France

Parmi l'ensemble des populations méditerranéennes de l'Antiquité, les Étrusques sont encore aujourd'hui quasi inconnus du grand public. Le Musée de la Romanité à Nîmes met en évidence l'apport de cette civilisation hédoniste et raffinée.



Du IX^e au I^{er} siècle av. J.-C., les Étrusques, qui occupaient le centre de l'Italie (Toscane, Ombrie, Latium), furent un des peuples majeurs de la Méditerranée occidentale. Pourtant, bien des aspects de leur culture restent encore inconnus par le petit nombre de textes parvenus jusqu'à nous, des épitaphes pour l'essentiel, dont le sens continue de nous échapper.

Les Étrusques dans la Méditerranée

Les Romains les appelaient « Etrusci », les Grecs « Tyrrhenoi » (tyrrhéniens) eux-mêmes s'appelaient « Rasenna », et leurs origines sont controversées depuis l'Antiquité, d'autant que leur langue reste très mystérieuse. Hérodote estimait qu'il s'agissait de Lydiens qui auraient fui la famine et, guidés par Tyrrhénos, fils du roi de Lydie, auraient pris le nom de Tyrrhéniens. Des indices récents semblent justifier cette théorie.

Ils occupent un vaste territoire qui comprend la Toscane, le nord du Latium, une partie de l'Ombrie, la Campanie et la Plaine du Po. Ils atteignent la Corse et les centres côtiers de la Gaule méridionale (2) et même les côtes ibériques.

L'histoire de ce peuple d'habiles navigateurs et d'artisans raffinés se développe à partir du IX^e siècle av. J.-C. et connaît sa période d'apogée entre le VII^e et le V^e siècle, avant de tomber progressivement sous la domination de Rome entre le IV^e et le I^{er} siècle av. J.-C.

Ils atteignent une grande prospérité due à l'immense potentiel de leur territoire, composé de terrains fertiles adaptés à l'agriculture, mais surtout à la richesse de leurs ressources minières, en particulier métalliques, comme le cuivre et le fer.

Et ils développent également un puissant réseau de liaisons maritimes, renforcé par les échanges avec les navigateurs grecs et phéniciens.

Ils avaient une culture toujours ouverte aux apports extérieurs qu'ils ont intégrés en les transformant.

Le contact avec les autres grandes civilisations méditerranéennes a modifié considérablement le style de vie des classes dominantes. De grandes familles aristocratiques concentrent la possession des terres et le contrôle du commerce et suivent les modèles de la royauté orientale et homérique qu'ils considèrent comme des symboles de pouvoir. Ainsi s'introduit le *symposium*, le « boire ensemble » qui représente l'un des plus grands moments de cohésion sociale pour les Grecs. On retrouvera ces scènes de banquet dans les tombeaux étrusques.

Le rôle de la femme

En Étrurie, les femmes jouissent d'une émancipation considérable par rapport aux autres civilisations de la Méditerranée, à l'exception de l'Égypte. Les Grecs et les Romains les considèrent avec une certaine méfiance voire du mépris.

Elles participent aux événements publics et peuvent avoir des charges sacerdotales. Elles accèdent à l'écriture et ont droit de propriété et d'instruction. Elles possèdent un nom propre, à la différence des femmes romaines attachées à leur famille (*gens*), ce qui confirme qu'elles sont considérées en tant qu'individus au sein du noyau familial.

Le panthéon étrusque

Si pendant la période la plus ancienne, les forces élémentaires de la nature ne prennent pas encore de forme humaine, le contact avec le monde grec produit une hellénisation radicale du Panthéon. Dès lors, les divinités étrusques prennent les mêmes aspects et prérogatives que les dieux grecs, qui seront ensuite imités par les Romains. Il reste néanmoins dans le panthéon certaines divinités d'origine italique, comme Culsans (lat. *Ianus*), Selvans (lat. *Silvanus*) et Voltumna (lat. *Vertumno*).

Les noms de grandes divinités du panthéon seront : Tinia (Zeus), Uni (Héra), Menerva (Athéna), suivis d'autres grands dieux : Laran (Arès), Turan (Aphrodite), Aplu (Apollon), Artumes (Artémis), Fufluns (Dionysos), Nethuns (Poséidon), Aita (Hadès), Phersipnai (Perséphone).



Art divinatoire et pratiques rituelles

Pour les Étrusques, toute la nature s'ordonne selon la volonté des dieux. Ils envoient des signes qui doivent être interprétés. Les prêtres spécialisés sont les haruspices (*aruspicina*) qui portent un bâton recourbé, le *lituus*. Ils élaborent des rituels complexes fondés sur leurs conceptions cosmogoniques et leur connaissance de la nature. Les arts divinatoires incluent diverses techniques comme l'observation des entrailles des animaux sacrifiés, en particulier du foie (voir modèle du foie de Piacenza) ; l'interprétation de la foudre et autres prodiges ; le vol des oiseaux (qui est à la base de la fondation de Rome) ou la fumée de l'encens brûlé.

De nombreuses offrandes sont déposées dans les temples ou dans les tombes. Parmi les plus célèbres figurent ces statuettes de figures humaines très allongées que l'on nomme « ombre du soir », car elles évoquent la projection de l'ombre au sol pendant le crépuscule. Ces figurines ont inspiré de nombreux artistes, dont le sculpteur Alberto Giacometti.



L'Au-delà et les pratiques funéraires

Comme toutes les civilisations anciennes, les Étrusques croient à une vie après la mort dans un autre monde.

Leurs familles veulent perpétuer le souvenir des êtres chers en reproduisant la vie quotidienne dans les tombes et les représentants sur les couvercles des sarcophages ou les vases canopes. Sous influence grecque, cet Au-delà devient tel l'Averne homérique, un monde souterrain peuplé de divinités chtoniennes et des esprits des morts.

Les cérémonies funéraires suivent un rituel très précis avec cortège funéraire, exposition du corps, banquet en honneur du défunt et ensuite enterrement.

Il y a deux pratiques funéraires, selon les périodes et les zones géographiques : l'incinération et l'inhumation. Dans l'inhumation, on cherche à respecter et préserver le corps du défunt, enterré avec ses tenues et ses ornements. Dans la crémation, on met l'accent sur la coupure nette en détruisant le corps par le feu pour libérer l'âme. Les urnes cinéraires sont placées dans des tombes avec également divers attributs.

Les deux pratiques continuent à coexister, mais, pendant la période hellénistique, notamment en Étrurie méridionale, c'est l'inhumation qui prédomine comme le prouvent les nombreux sarcophages retrouvés à Tarquinia et à Tuscania. Dans la région septentrionale, c'est l'incinération qui prédomine comme le confirment les ateliers des urnes des villes comme Volterra, Chiusi et Pérouse.

Divinités infernales et voyage du défunt dans l'au-delà

Les deux principaux êtres infernaux de la démonologie étrusque sont : la déesse Vanth et le dieu Charun. La première est représentée avec de grandes ailes, une torche et un rouleau sur lequel est écrit le destin du défunt, telle la Moire grecque, la puissance du destin. Charun est assimilé à Charon, représenté avec une barbe, un nez aquilin et des oreilles pointues, un marteau à la main. Il est le gardien des portes de l'Hadès.

Après la mort, l'âme réalise un voyage pour atteindre sa demeure souterraine. Ce voyage est représenté dans les urnes cinéraires de Volterra. En compagnie de Vanth et Charon, les âmes partent pour le voyage ultime en char, à cheval, à pied, saluées par les êtres chers qui restent sur terre. Les portes de l'Hadès marquent la frontière entre les deux mondes.



Source de la civilisation romaine

La culture étrusque, qui au cours des siècles s'est enrichie d'éléments de connaissances et de langages expressifs de la Grèce antique, constitua le substrat fertile à partir duquel Rome trouva l'élan fondamental pour son développement qui aboutit à la création d'un Empire très vaste. Raffaella Gafa, chargée d'études à la conservation du Musée de la Romanité explique : « Des recherches récentes ont montré que Rome est une création étrusque, dit-elle. Avant, le site n'était occupé que par quelques villages. » Experts en urbanisme, en architecture et en hydraulique, les Étrusques ont édifié les premiers remparts de la Ville éternelle et la *Cloaca Maxima*, l'égout principal, qui a permis d'assainir le fond de la vallée et de développer le *Forum Romanum*, le cœur historique, politique et économique de la cité. Les Romains ont également hérité de leurs voisins la pratique des arts divinatoires, notamment l'observation des entrailles d'animaux sacrifiés. C'est aussi le cas de nombreux symboles de la romanité comme la toge, le siège curule, réservé aux hommes de pouvoir, et le faisceau de licteur, marque du pouvoir militaire et politique du magistrat, qui a même traversé les siècles pour devenir l'emblème de certains partis ou régimes politiques. À l'évidence, l'apport des Étrusques est tout aussi important que celui des Grecs.

(1) *Étrusques, une civilisation de la Méditerranée*, exposition jusqu'au 23 octobre au Musée de la Romanité.

<https://museedelaromanite.fr/agenda/etrusques-une-civilisation-de-la-mediterranee>

Voir le catalogue « *Étrusques, une civilisation de la méditerranée* », Guiseppina Carlotta Cianferoni, Ed Contemporanea Progetti SRL, 2022, 160 pages.

(2) Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades : <https://www.montpellier3m.fr/lattara>

Illustrations

1- Couvercle urne cinéraire figure femme – Volterra, Musée étrusque Guarnacci

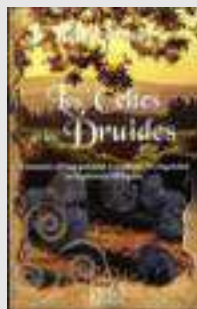
2- Foie de Plaisance (ou de Piazença), reproduction moderne – Volterra, Musée étrusque Guarnacci

3- stèle représentant un augure – Florence, Musée archéologique national

4- Le dieu Charun – détail couvercle urne cinéraire - Volterra, Musée étrusque Guarnacci

© Nouvelle Acropole

À lire



Les Celtes et les Druides

Connaître et comprendre la culture, les légendes et traditions celtiques

par Richard BESSIÈRE

Éditions Bussière , 2022, 214 pages, 12,50 €

Richard Bessière, historien, ancien directeur du Centre de Recherche et d'Études Scientifiques des Phénomènes inexplicables (CRESPI), auteur de nombreux ouvrages à succès, revisite le monde celtique : science ésotérique, art magique, croyances spirituelles, différents symboles... Agrémentés de récits, de légendes, de citations parfois imprévues, l'auteur interroge les mythes qui traversent le monde celtique : la réincarnation, Stonehenge, les mégalithes et les filiations qu'elle entretient avec les civilisations nordiques.



Peuples-Monde de la longue durée

Chinois, Indiens, Iraniens, Grecs, Juifs, Arméniens

par Michel BRUNEAU

CNRS Éditions, 2022, 286 pages, 24 €

Pourquoi certains peuples arrivent-ils à traverser l'histoire, pourquoi d'autres non ?

L'auteur, directeur de recherche émérite au CNRS examine six civilisations qui ont réussi à traverser l'histoire. Certains ont réussi à garder leur religion sans mutation interne, mais ce n'est pas le critère le plus important. Le critère qui est reconnu est celui du maintien de la langue des origines ainsi que son maintien dans l'élaboration du langage et la littérature qui l'accompagne.

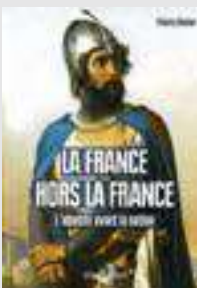


La Grèce classique - D'Hérodote à Aristote - 510-336 avant notre ère

Dirigé par Catherine GRANDJEAN

Éditions Belin, 2022, 528 pages, 44 €

Ce nouvel ouvrage de la collection Mondes anciens, explore la période « classique » de l'histoire grecque, celle de l'apogée d'Athènes entre le V^e et IV^e siècles. On y découvrira l'élaboration des textes fondateurs de l'histoire (Hérodote et Thucydide), de la philosophie (Platon et Aristote) et du théâtre européen (Sophocle et Aristophane), en relation étroite avec la démocratie, que les Grecs ont inventée. L'histoire grecque de cette période relate également les guerres médiques qui opposèrent les cités du Péloponnèse aux « barbares » de l'Empire perse achéménide, ou encore les conflits qui existaient entre Syracuse et Carthage. À cela, s'ajoutent les changements culturels qui irriguèrent l'économie, les institutions, la religion et l'art. Livre abondamment illustré de représentations artistiques, de cartes, de plans.



La France hors la France

L'identité avant la nation

par Thierry DUTOIR

Éditions Vendémiaire , 2022, 298 pages, 24 €

Au Moyen-Âge, les Français vivent souvent hors de France. Ils forment la part dominante de la noblesse d'Angleterre depuis Guillaume le Conquérant (1066). La chevalerie française dirige les États latins fondés après les croisades en Terre sainte, en Grèce, à Chypre. De nombreux Français vivent également dans le Saint Empire, en Belgique et en Suisse actuelles, en Lorraine, dans le comté de Bourgogne. Présents bien au-delà des frontières royales, ils se forment une identité culturelle et politique propre, qui s'enrichit de la confrontation à d'autres civilisations. Avant le lien à une terre, avant l'État, il y avait les Français, sans souci de frontières. Une vision nouvelle de l'identité française que nous propose l'auteur.



Les raisons de la défiance

par Luc ROUBAN

Éditions Sciences Po Les Presses, 2021, 176 pages, 15 €

Le déficit de confiance des Français dans leurs représentants politiques n'est pas nouveau, mais a vu son paroxysme en 2018 avec la crise des Gilets jaunes et en 2019-20 avec la crise sanitaire de la COVID-19. L'auteur, directeur de recherche au CNRS en science politique et membre du CEVIPOF a fait des enquêtes sur le sujet pour en connaître les raisons. Il observe d'abord que les Français jugent plus sévèrement que d'autres pays l'action du gouvernement face au COVID-19. De même leur jugement est sans appel pour les scientifiques qui gravitent autour de l'action publique. D'autres raisons apparaissent : la perte de reconnaissance sociale ; le fait de subir sa vie et non la maîtriser ; la quête de l'efficacité personnelle et catégorielle au détriment de la solidarité et du sens du collectif ; le système politique est perverti et mensonger et qu'on ne peut pas lui faire confiance. Autant de raisons qui poussent les Français à rejeter le système.



D'Apollo à Artémis

par Lukas VIGLIETTI

Préface de Charlie Duke

Astronaute et marcheur lunaire sur Apollo 16

Éditions De Boeck Supérieur, 2022, 304 pages, 22,90 €

L'auteur, commandant de bord d'avions long-courriers, recueille depuis plus de vingt ans les témoignages des douze astronautes, devenus des héros universels, qui ont foulé le sol de la Lune. 50 ans plus tard, une nouvelle mission Artemis, relance la conquête spatiale. Une nouvelle occasion pour l'auteur de rencontrer les participants de la mission. On rentre dans l'intimité de ces hommes qui ont osé aller hors des limites de la Terre.



La communication animale au quotidien

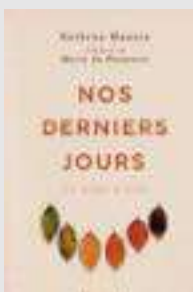
Nos animaux ont des choses à nous dire

par IFIGENIA

Éditions Exergue, 2022, 160 pages, 17 €

Un guide pratique qui explique comment communiquer avec les animaux, grâce à la télépathie, aux énergies vibratoires et à l'empathie émotionnelle.

Par le biais de la communication animale, les animaux réveillent notre sixième sens, celui qui leur permet de faire preuve d'une empathie ahurissante à notre égard, de percevoir nos pensées, nos sentiments, mais aussi nos douleurs, nos émotions, en captant jusqu'aux images des lieux que nous fréquentons.



Nos derniers jours

Un temps à vivre

par Kathryn MANNIX

Éditions Flammarion, 2022, 320 pages, 22,90 €

L'auteur, médecin en soins palliatifs, convie le lecteur au chevet de plusieurs malades en fin de vie. Accompagner un mourant consiste à lui insuffler la vie jusqu'au bout, en soulageant les symptômes, en étant créatif et en découvrant que chaque malade a des ressources et une force intérieure. L'auteur nomme la mort pour ne pas en faire un tabou et elle écrit : « J'ai écrit ce livre avec la conviction que nous pouvons tous mieux vivre et mieux mourir si nous apprenons à regarder la mort en face ».

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Sur Nouvelle Acropole Facebook

À revoir

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Sur Nouvelle Acropole Youtube

À revoir :

https://www.youtube.com/c/NouvelleAcropoleFrance/videos?view=2&live_view=503

Conférences

Orphée et l'imagination créatrice : La quintessence de l'art dans le cadre du cycle Carl Gustav Jung et le pouvoir de l'imagination

par Laura Winckler, philosophe et écrivaine, et cofondatrice de Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=8P5AejQ1f9c>

Entretien avec la Présidente d'honneur de l'organisation internationale Nouvelle Acropole

Délia Steinberg Guzman

Elle répond aux questions sur les objectifs et l'action de Nouvelle Acropole dans le monde.

<https://www.youtube.com/watch?v=i2oka6LkQSM&t=127s>

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM ET EN PODCAST

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>
<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**

Rédactrice en chef : **Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2022 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE
 En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



COLLECTION « Dossiers Spéciaux »
 Prix : 6,50 euros

COLLECTION
 « Petites conférences philosophiques »
 Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARIS

